

La Techno est-elle devenue politiquement correcte ?

Après une décennie de rapports ambigus avec le "pouvoir", le mouvement techno semble enfin reconnu. C'est ainsi que cet été, la plupart des festivals ou des soirées annoncés ont bien eu lieu. Pacification durable, ou feu de paille ? Pour ce numéro de rentrée, nous avons décidé de faire le point. Des festivals de cet été aux médias en passant par la Sacem : état des lieux...

Après avoir été longtemps "marginalisée", comme beaucoup de musiques "révolutionnaires" et "d'avant-garde" avant elle (le jazz, le rock), la culture des musiques électroniques semble enfin "acceptée". Les réformes suivent (lentement), les portes s'entrebaillent. Bref, les choses suivent leur cours comme on dit. On regrettera quand même qu'il ait fallu, pour que tout se passe bien dans le meilleur des mondes, pour paraphraser Voltaire, attendre que le créneau soit porteur, selon les termes bien connus des marketeurs. La techno : politiquement correcte, enfin acceptée comme une expression musicale à part entière, sans interférence "chimique" ou "extatique" ? Faut voir ? En attendant, on revient sur quelques phénomènes actuels...

La Société Du Spectacle

Les musiques électroniques ne sont plus aujourd'hui un phénomène de mode mais de société, et l'arrêt du matraquage (systématique et réducteur des médias) a contribué à changer son image. Si elles trouvent aujourd'hui en France une reconnaissance, le retard s'est déjà creusé avec nos voisins européens. Pourtant, cette scène est active depuis longtemps, mais dans l'ombre, et dans une

division qui lui a porté préjudice à l'heure où le lobby est roi. Ce qui n'a pas empêché Daft Punk (500 000 disques vendus dans 47 pays, mais avec un succès d'abord reconnu en Angleterre) de faire danser la planète, générant une "french hype" qui a fait bouger les choses. On n'est pas toujours prophète en son pays, histoire connue... Cette culture qui joue avec les frontières influence désormais tous les secteurs de la création. En faisant défiler ses mannequins dans un club parisien, Agnès B. est allée plus loin que les grands couturiers qui présentaient leurs nouvelles collections sur fond de nappes ambient ou de crisements industriels. Les galeries d'art présentent aujourd'hui de plus en plus d'artistes aux œuvres technoïdes comme celles

de Kenji Yanobe ou de Dadara (à la galerie "Loft" ce mois-ci). Si l'art futuriste n'est pas né de la cyberculture des nineties, il y trouve un écho plus large et beaucoup d'inspiration. Les écrans des salles obscures ne font pas exception à la règle, et le nightclubbing influence de plus en plus les jeunes réalisateurs. Il était par exemple le thème central de "Clubbed to Death" (film assez décevant par ailleurs). La techno est aussi présente dans les bandes son des films. On se souvient de celle très réussie de "Trainspotting" par exemple (une "BO" numéro 2, simplement inspirée des goûts de l'auteur du roman, Irvine Welsh, parce qu'il n'y a pas de nouveau film pour l'instant, sort ces jours-ci. Elle est sans grand intérêt, ne vous laissez pas prendre par ce genre de business

facile — NDR).

Il y a aussi les grands événements de l'été et de l'automne qui annoncent une ère nouvelle, celle du format festival, ou des grandes parades comme celles de Berlin, Zurich et Brighton. Malgré quelques ratés ("KO Mix" ou "Occipitus", par exemple, sur lesquels on revient plus loin dans l'article), les premiers essais en France ont été concluants. Ils laissent de moins en moins de place à l'amateurisme des premières raves sauvages, et nécessitent la mise en œuvre d'énormes budgets et un indispensable professionnalisme. C'est ainsi que les tourneurs de spectacles lorgnent sur le créneau (désormais porteur) et s'y essaient avec plus ou moins de succès. Ils sont prêts à s'engager depuis que le risque de voir un montage de plusieurs mois s'écrouler (faute d'autorisations) diminue. Une pratique jusqu'ici fréquente qui faisait le jeu des parties sauvages et des teknivals. Événements gratuits, ils attirent jusqu'à 10 000 personnes (comme en juin, à une demie heure de Paris). Un concept résolument underground qui profite lui aussi de la démocratisation des musiques électroniques, drainant un public de tous les horizons.

La présence cette année de Jack Lang à la "Love Parade" n'était donc pas un hasard, pas plus que les

extraits de Prodigy lors de l'émission consacrée au candidat Jospin avant les élections. Ils répondaient à une logique de marketing-politique ciblant les jeunes générations... Ceux qui nous gouvernent ont longtemps voulu croire à un éphémère effet de mode techno. Mais l'influence sans cesse croissante de cette culture à part entière leur a prouvé le contraire. L'impact économique a également pesé dans la balance. Outre-Manche, Tony Blair a constitué au printemps une mission pour donner plus de moyens à la politique culturelle. Il a choisi un ex-hippie des 70's devenu homme d'affaires omnipotent, Richard Branson (le

PDG de Virgin, dont la carrière a démarré avec le "méga-tube" indépendant "Tubular Bells" de Mike Odfield) et un rocker/raveur des 80's, Allan Mc Gee (directeur du label Creation et découvreur, entre autres, d'Oasis) qui sauront mettre en valeur, on l'espère, l'importance de la création musicale dans le capital de la Grande-Bretagne. Un secteur qui lui rapporte actuellement beaucoup plus que l'acier ! En France les premiers pas sont timides, les tables rondes sur le statut de DJ (toujours inexistant) se mettent à peine en place. (Il faut dire qu'on est guère aidé ici par le climat ambiant, de notre

Président qui "s'excite" contre la Hollande en raison d'une politique jugée "trop laxiste" vis-à-vis des drogues "fumées", ou de Philippe de Villiers qui réclame la démission de la ministre écolo pour avoir avoué fumer un joint de temps en temps, sans parler des fermetures des clubs "gay" parisiens. Bref, y'a encore du travail — NDR). Quant aux aides à la création ou à une réflexion d'ensemble sur les changements que cette culture génère dans la société, l'horizon est encore lointain. Si la Sacem (les musiques, toutes les musiques?) réagit cet automne avec des mesures qui sont un pas en avant certain, les créateurs n'ont pas touché un sou depuis des années. Aucun système de comptabilisation fiable ne permettant de définir la part de leurs productions par rapport à celles du rock ou de la variété...

Si les premières mesures seront certainement insuffisantes et nécessiteront un bilan rapide, l'intégration dans les circuits commerciaux ou politiques est nécessaire, en tout cas inévitable ! 97 sera une année charnière, le début d'une reconnaissance qui permettra aux acteurs de cette culture de vivre de leur passion, et d'en être fiers. On entend déjà certains se plaindre que tout ça videra leur culture de sa substance. Qu'ils mettent de l'énergie au service de son identité, tolérante et plurielle, et qui vivra verra !

La Rave-Olution

Avec les "Mayday" et autres "Love Parade", l'Allemagne a été le premier pays européen à inaugurer le phénomène de rassemblements de masse, relayé ensuite par la Suisse puis par l'Angleterre. Après une longue léthargie, pour cause d'interdictions en tous genres, l'hexagone s'est mis cet été au tempo, avec un maximum d'événements, plus ou moins réussis. Retour sur un été "techno"...

L'Euro Pride a fait vivre son jour de fête le plus iconoclaste à la capitale. Avec ses 200.000 participants, ça a été sans conteste l'événement le plus marquant de l'année (même dans les troquets les "plus reculés" on a parlé des gays, pas toujours en bien, mais ça c'est la loi du genre — NDR), concurrencé seulement par les "JMJ", mais dans un autre domaine. Un succès à l'origine de la présence de Jack Lang à Berlin, où il envisageait même une *Love-Parade à Paris en 98*. Les autres événements techno ont pris plus l'allure de festivals que de raves. L'ère de nouveaux concepts commence, c'est en Province qu'ils se sont déroulés cette année... Les "Transmusicales de Rennes" ont été les premières à ajouter les courants électroniques à leur programmation. Il y a eu aussi les "Amplitudes" d'Annecy avec un samedi rock et un dimanche house/techno dans une superbe vallée des Alpes. Une réussite pour la société "Futura" qui a prouvé son sens de l'organisation.



SACEM les bâtiments au pied de la Seine.

